

Folle et vénéneuse fantasmagorie
Accordéon de Michèle Cournoyer

Marco de Blois

Number 116-117, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

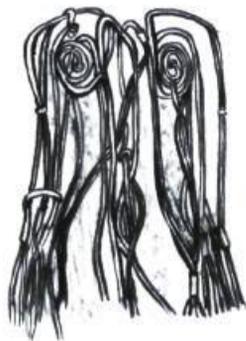
Cite this review

de Blois, M. (2004). Review of [Folle et vénéneuse fantasmagorie / *Accordéon* de Michèle Cournoyer]. *24 images*, (116-117), 81–81.

Folle et vénéneuse fantasmaqorie

par Marco de Blois

Le retentissement du *Chapeau* ayant été considérable, nous attendions avec impatience le nouvel opus de Michèle Cournoyer. Or, voici une œuvre qui, bien qu'elle présente des similitudes graphiques avec *Le chapeau*, semble dire : « Je ne suis pas ce à quoi je ressemble, je suis plutôt ce à quoi vous ne vous attendiez pas ». Tout ce qui constituait la part d'ombre et d'ambiguïté du film précédent prend totalement le dessus dans *Accordéon*. Les mots nous manquent pour décrire cette animation sans mots, sans texte, sans dialogues, que le spectateur ressent comme une incursion dans le non-dit, l'inavouable, une flaque d'eau empoisonnée. Au sein de la filmographie de la réalisatrice, *Accordéon* (production de l'animation française à l'ONF) apparaîtra-t-il comme une œuvre de transition ou d'aboutissement ? Pour le moment, quel recul avons-nous pour mieux comprendre ce film fou et vénéneux, empreint d'humour noir, qui dynamite ce que les cartésiens nomment « la raison » ? Le monde du cinéma a besoin d'œuvres fortes et inconfortables comme celle-là. Les fous rires nerveux qui éclatent parfois à la fin de sa projection sont le signe qu'elle suscite une réaction, un malaise, voire qu'elle bouscule – première qualité de ce film d'une technique pourtant simple, réalisé à l'encre sépia sur papier.



Le langage de la cinéaste prend de l'ampleur et atteint ici une densité et une personnalité uniques. *Accordéon* échappe à la typologie thématique (ce n'est pas un film *sur* l'Internet, *sur* l'amour en ligne, *sur* l'incommunicabilité, bien que tout ça y soit présent) et oblige à abandonner des habitudes de lecture paresseuses, effet du conservatisme de la production audiovisuelle. L'enchaînement des scènes se fait par analogies esthétiques et graphiques (des images de boîtes, de papier et de fils s'enchaînent de métamorphoses en métamorphoses) et par la poursuite d'une idée, qui serait ici les sentiments opposés de dépossession de soi et de satisfaction libidinale qui accompagnent la rencontre virtuelle de deux internautes de sexe opposé, quelque part dans le cyberspace. Michèle Cournoyer reprend ici le procédé qui lui avait fait inventer des femmes-fleur, des femmes-poulet, des femmes-musique et des femmes-chapeau dans ses films précédents, mais multiplie les combinaisons possibles. Ainsi, dans *Accordéon*, les corps masculins et féminins épousent les composantes des ordinateurs, puis se prêtent à d'étonnantes transsubs-

tantiations. Ici et là surgissent des fragments de figuration et de narration, seuls morceaux de matière concrète auxquels se rattacher, lesquels s'évanouissent aussitôt, emportés par les fantômes. De plus, la conception sonore du compositeur Jean Derome (on croirait entendre des crépitements surgissant d'un compteur Geiger survolté) porte les images hallucinées de l'auteure tout en ajoutant à leur malsaine mais enivrante radioactivité.

Méfions-nous des panneaux indicateurs. Il n'y a pas d'accordéon dans ce film. La démarche de Michèle Cournoyer appartient au surréalisme et c'est à l'aune de cette écriture qu'il faut l'évaluer. Dans « accordéon », il y a « accord », un mot qui évoque l'idée d'un consentement entre personnes. D'autres

images possibles : la respiration de l'accordéon, la plainte lancinante de l'accordéon, le coût que suggère les mouvements de l'accordéon, la prolifération des feuilles de papier « en accordéon » qui rappelle le rapport de l'artiste à son art. Bref, *Accordéon* est une œuvre ouverte et affolante : délestée d'un cadre de vraisemblance et d'une thèse, elle nous met face à des pulsions d'autant plus troublantes qu'elles sont profondément triviales. Comme si Émile Cohl, avant de réaliser *Fantasmagorie*, avait côtoyé les surréalistes. <

Québec 2004. Ré. et scé.: Michèle Cournoyer. Mont.: Richard Comeau. Concept. son. et mus.: Jean Derome. 6 minutes. Couleur. Dist.: ONF.



Accordéon a été présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2004.